

L'Université de Bordeaux est enfin propriétaire de ses murs

CAMPUS L'acte de dévolution est signé aujourd'hui entre la ministre Frédérique Vidal et le président Manuel Tunon de Lara



Manuel Tunon de Lara.

ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD

Catherine Darfay
c.darfay@sudouest.fr

La ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche Frédérique Vidal est aujourd'hui à Bordeaux pour signer avec l'Université de Bordeaux la convention qui lui transfère un patrimoine immobilier imposant particulièrement dans l'agglomération bordelaise. De quoi permettre à l'université d'avoir quelques moyens pour transformer le campus. Le point.

« Sud Ouest » Avant de devenir propriétaire de vos murs, vous avez dû procéder à un état des lieux ?

Manuel Tunon de Lara Oui, et ce n'est pas simple sur un campus où les bâtiments et les terrains ont poussé sans véritable plan conducteur. Par exemple, l'IUT de Gradignan est très axé sur les techniques des matériaux alors que les plateaux techniques sont à Talence. De même, l'Espé (École supérieure du professorat et de l'éducation, NDRL) se trouve à Mérignac, loin du tram et des lieux où sont enseignées les matières que professeront les étudiants. J'ai même découvert que nous étions propriétaires du gymnase universitaire qui jouxte la rock school Barbey, à Bordeaux.

Bref, pour obtenir les actes notariés qui nous rendent propriétaires, nous avons d'abord dû établir un plan stratégique immobilier pour vingt ans. Ce qui a nécessité pas mal de navettes avec les ministères de l'Enseignement supérieur



La résidence L'Escabelle de Rudy Ricciotti est à usage mixte : elle abrite logements et service universitaire de santé. ARCH. G. B.

et des Finances. Le tout, bien sûr, en concertation avec les maires concernés et Bordeaux Métropole.

Vous avez identifié 29 hectares potentiellement valorisables, dont 450 000 m² constructibles. Vous y ferez du logement étudiant ?

Les étudiants ont tellement de mal à se loger que c'est forcément une priorité. Mais on ne peut pas faire la même chose partout. Sur le plus gros du campus, à Talence et Pessac, il nous faut évidemment construire le long de la voie du tram. Sans nous substituer au Crous. À Carreire, près de la fac de médecine, l'espace est contraint mais les besoins sont différents. Nous avons aussi besoin de loger dignement les chercheurs du Neurocampus et de l'École européenne des neurosciences qui a choisi Bordeaux pour s'implanter.

Dans le centre-ville de Bordeaux, le cas du site Broca est encore différent. Ce n'est pas évident de trouver une destination mais, comme je suis également président de l'Oaireil (Université du temps libre, NDRL) pour lequel je n'arrête pas

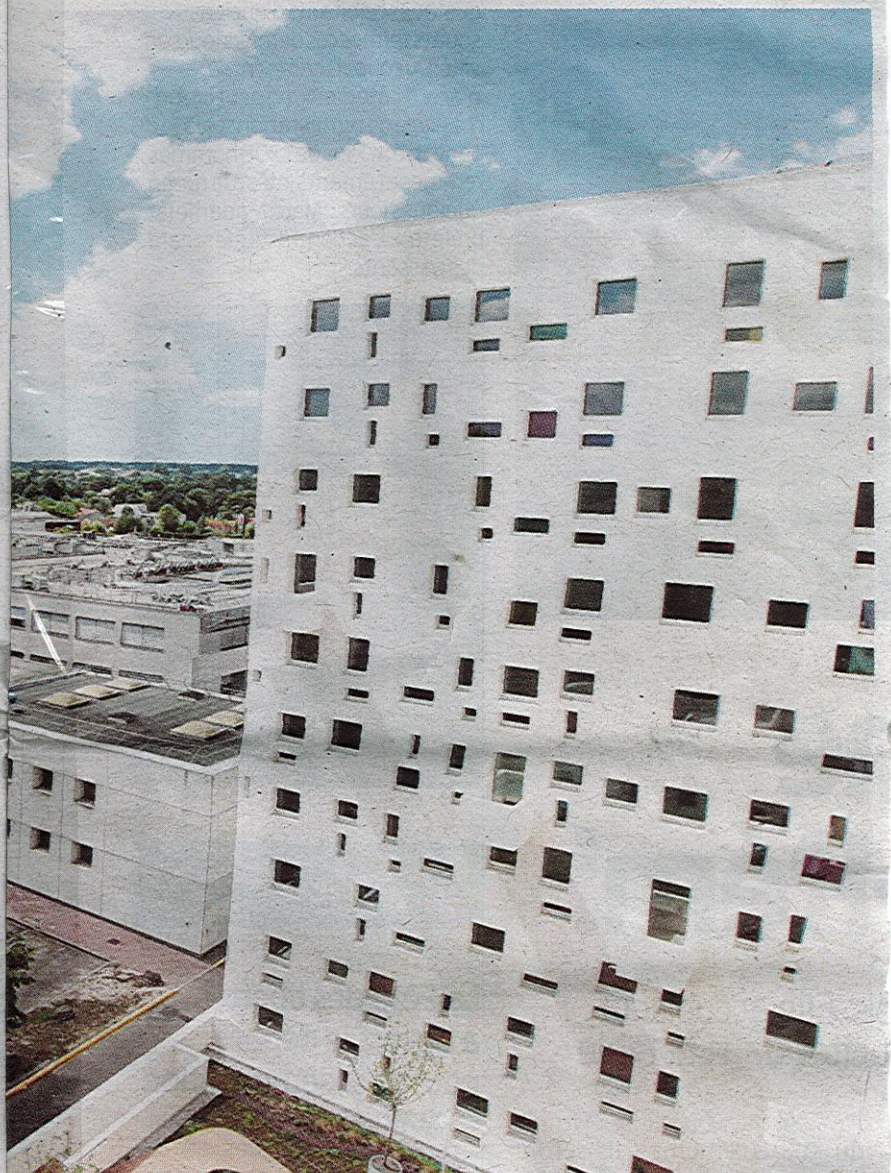
de chercher des locaux, je me dis qu'on pourrait inventer quelque chose...

Vous appelez à une mixité d'usages pour les futures constructions

Oh oui ! Il faut qu'il y ait des habitants, des commerces, des services sur nos campus. Et qu'ils vivent toute l'année. Cela commence déjà avec une quinzaine d'écoles d'été accueillies cette année mais on peut aller plus loin. D'ailleurs, une autre priorité est d'améliorer les installations sur la partie Roquencourt du campus de Pessac pour y accueillir des sportifs de haut niveau. Nous avons lancé la réhabilitation des terrains de rugby qui pourraient être prêts pour la Coupe du monde.

Vous plaidez également pour que le campus accueille des entreprises

Certaines sont demandeuses. Presque tous nos bâtiments ont désormais un espace pour les start-up. Mais c'est insuffisant. Nous pourrions avoir un bâtiment partageable, une sorte d'espace de coworking organisé autour des recher-



PATRIMOINE

C'est une Société universitaire de recherche (SUR), nouvel outil de gestion créé dans le cadre du PIA (Programme d'investissements d'avenir) qui pilotera la valorisation du patrimoine. L'Université de Bordeaux en sera l'actionnaire. Elle souhaite y attirer des industriels mais évidemment pas des promoteurs.

ches académiques, avec, pour quoi pas, des sièges d'entreprises qui nous rejoindraient.

Mais vous allez bétonner partout...

Sûrement pas, malgré les pressions. Je rappelle que le but, c'est de valoriser une petite partie du campus pour pouvoir entretenir le reste, qui ne l'a pas été depuis quarante ans. De toute façon, nous avons la chance d'avoir beaucoup de place. Il restera bel et bien des espaces verts. Par exemple, la forêt autour de l'observatoire de Floirac occupe 10 hectares sur les 13 du site. L'idée serait d'en faire une forêt urbaine expérimentale en faisant appel à nos chercheurs en sciences naturelles et en sylviculture.

REPÈRES

187

C'est le nombre d'hectares sur lesquels sont installés les 37 sites de l'Université de Bordeaux dans la région

92 %

C'est la part des terrains et bâtiments qui étaient jusqu'à présent la propriété de l'État

400

millions pourraient être retirés de la valorisation sur vingt ans pour l'entretien du patrimoine, sachant que, pour l'heure, l'Université ne peut y consacrer que 5 euros par an et par mètre carré

10 000

logements étudiants pourraient être construits sur le campus